



**CRDMA**

Centre de Recherche et de Documentation  
Médiévales et Archéologiques  
de Saint-Mammès

•  
Association loi 1901

Siège social : Mairie de Saint-Mammès  
2, rue Grande – BP 30  
77814 MORET-SUR-LOING

•  
crdma77@gmail.com

## Au sommaire de ce numéro :

### • **Éditorial**

par Claude-Clément Perrot

### • **Des chapiteaux de Saint-Nicaise enfin intégrés au patrimoine de Moret-Loing et Orvanne**

par Claude-Clément Perrot

### • **Le contexte archéologique des tombes SE 15 et SE 17 du cimetière de la commanderie de Fourches**

par Claude-Clément Perrot

### • **À Nonville, une croix tombale enveloppée par un buis**

par Claude-Clément Perrot

### • **Présence de sarcophages en pierre dans l'espace cémétériel qui accompagnait l'église de Saint-Mammès**

par Claude-Clément Perrot

### • **Des remaniements énigmatiques dans la chapelle de Fourches**

par Claude-Clément Perrot

### • **Travaux sur la Porte de Bourgogne à Moret**

par Claude-Clément Perrot

### • **Une hache polie trouvée près de Saint-Mammès**

par Claude-Clément Perrot

### • **Une cloche pour la chapelle de Fourches**

par Katy Peureau

### • **Exposition sur les caves médiévales et constructions souterraines**



Numéro du mois de décembre 2021

# CRDMA INFO

## Editorial

Chers adhérents et amis,

Lors de notre assemblée générale, réunie le 19 juin 2021, dans la Galerie François 1<sup>er</sup> à Moret-sur-Loing, nous avons évoqué l'ensemble des démarches entreprises pour recueillir les fonds nécessaires à la consolidation du pignon et du clocher de la chapelle de Fourches. Le devis établi en 2020 par l'entreprise Bidoyen, sise à Tousson, s'élevait alors à 32 014,30 euros. L'association ne disposant pas, bien entendu, d'une telle somme, nous nous sommes tournés vers la Fondation du Patrimoine, démarche que nous avons déjà faite en 2019, sans résultat, ce qui fut également le cas en 2020. Toujours à la recherche d'une solution, nous avons candidaté auprès de la fondation de la Sauvegarde de l'Art Français. La réponse de celle-ci se décrypte comme ceci. « Nous pourrions peut être vous aider, mais il faudrait faire réaliser une étude par un architecte du Patrimoine ». Les émoluments d'un architecte du Patrimoine n'étant pas à notre portée, nous nous trouvons un peu dans la situation du serpent qui se mord la queue. Par ailleurs, ces travaux d'entretien n'entraînent aucune modification des structures, il ne s'agit donc pas de travaux de restauration. Une autre démarche faite auprès du département de Seine-et-Marne est en cours, mais elle n'aboutirait qu'à un financement à hauteur de 30%, à condition qu'elle soit validée par la Direction des Affaires Culturelles d'Ile-de-France.

Vous le voyez, rien n'est simple. Face à toutes ces complexités, ne faudrait-il pas introduire une notion de « non-assistance à monument en danger » ? Nous continuerons donc à sauvegarder les ruines de la chapelle jusqu'à une hauteur atteignable, en espérant que l'audacieux clocher et le pignon veuillent bien tenir encore quelques temps.

L'année 2021, n'a pas été totalement négative, puisque nous avons pu réaliser une exposition sur les caves médiévales, présentée à Villecerf, puis à Moret-sur-Loing, nous avons aussi fait quelques travaux de confortation au rez-de-chaussée de la Porte de Bourgogne à Moret et nous avons eu le plaisir de constater que l'entêtement paye parfois, puisque presque soixante ans après leur découverte, trois chapiteaux du site de Saint-Nicaise ont pu enfin regagner leur terre d'origine, la commune d'Écuellles.



Claude-Clément Perrot

## Des chapiteaux de Saint-Nicaise enfin intégrés au patrimoine de Moret-Loing-et-Orvanne

Dans notre CRDMA info du mois d'octobre 2019, nous avons raconté l'histoire du site de Saint-Nicaise (commune d'Écuellen) et les découvertes archéologiques faites dans des conditions imprécises en 1962-1963, lors de l'implantation du centre EDF « Les Renardières ».



Arrivée des chapiteaux de Saint-Nicaise à la médiathèque d'Écuellen



Présentation publique des chapiteaux dans la médiathèque d'Écuellen

C'est après de longues et fastidieuses démarches entreprises par notre association depuis 1967, et à l'initiative de l'actuelle municipalité, que trois chapiteaux du milieu du XII<sup>ème</sup> siècle ont pu, enfin, en juin 2021, être intégrés dans les collections municipales.

Ces sculptures sont ainsi exposées à la vue de tous, dans le bâtiment abritant la médiathèque d'Écuellen. Les autres vestiges, composés de nombreux tambours de colonnes et de deux chapiteaux, seront rapatriés plus tard, leur lieu de présentation et les modalités de leur transport restant à définir.

Le 17 juin 2021, dans le cadre de la médiathèque, en présence du maire de Moret-Loing et Orvanne et de plusieurs élus, ces objets d'art ont été présentés au public, ainsi que l'histoire de leur pérégrination, conté par notre président.



Pour rappel : concernant le site de Saint-Nicaise, se reporter à notre numéro d'octobre 2019.

## Le contexte archéologique des tombes SE 15 et SE 17 du cimetière de la commanderie de Fourches

Ces sépultures, mises au jour en 1981, se trouvent dans l'axe de la fenêtre centrale du chevet de la chapelle de Fourches. Elles se composent des ossements de trois individus. Deux charpentes osseuses sont complètes, de la troisième, détruite lors des nouvelles inhumations, il ne subsistait que la boîte crânienne et quelques ossements épars.

La première mise au jour, enregistrée sous l'appellation SE 15, était orientée tête à l'ouest, pieds à l'est, le haut du crâne distant de 0,50 m de la plinthe chanfreinée qui couronne la base du chevet. Inhumés en décubitus dorsal à - 0,67 m de profondeur sous le sol d'occupation à l'époque médiévale, il s'agit des restes d'un sujet féminin, âgé de moins de trente ans. La main gauche repose au dessus de la partie droite du bassin, la main droite, sur le bas de la cage thoracique, la face tournée vers la droite. Deux tessons provenant d'un pichet médiéval à pâte rouge détruit se trouvaient sur la partie supérieure du corps. Ils étaient vraisemblablement liés à la sépulture primitive éliminée lors d'un nouveau creusement. Près de l'humérus droit de SE 15 apparaissait la panse d'un pichet médiéval couché. Cet artefact, qui s'avéra être complet et intact, ne peut être rattaché à cette tombe car il est enfoui en grande partie sous le niveau inférieur de celle-ci.

La tombe SE 17 se trouve partiellement sous la tombe SE 15, ce qui met en évidence son antériorité dans la chronologie du contexte. L'individu de sexe masculin a été inhumé en décubitus dorsal, la tête à l'ouest, les pieds à l'est, le haut du crâne distant de 0,82 m du centre du chevet, à une profondeur de - 0,90 m sous le sol d'occupation mentionné plus avant. La face est tournée vers la surface, les bras repliés en V sur le thorax font penser à une inhumation dans un linceul très serré. Dans la partie nord de la fosse, gisait le *calvarium* de la sépulture primitive dépossédée de son emplacement, ainsi que le pichet évoqué plus haut, et une pierre isolée.

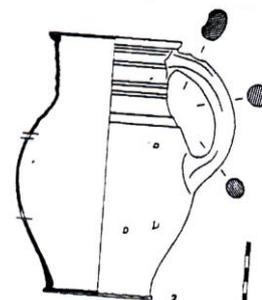
Il n'a pas été possible d'attribuer de façon certaine l'appartenance de cette céramique à la tombe SE 17, elle pourrait aussi provenir du contexte détruit de la sépulture antérieure. Une place dans le cimetière de Fourches, proche de la partie centrale du chevet était elle particulièrement recherchée, on peut l'imaginer car la fouille d'autres sépultures de ce site n'a pas mis en évidence une telle densité au même emplacement.



Contexte des tombes SE 15 – SE 17



Tombe SE 17



### Le mobilier archéologique :

Il est essentiellement constitué d'un pichet à pâte rouge, fabriqué vraisemblablement à Dourdan au XIII<sup>ème</sup> siècle. L'objet, destiné à l'origine à une fonction domestique c'est-à-dire au service de la table, à été transformé pour un usage funéraire comme l'attestent les 25 petits trous d'évents circulaires, réalisés avec soins après cuisson. Ce pichet, haut de 20 cm, d'une contenance de 150 cl présente une panse ovoïde, un col court orné d'annelures, légèrement évasé vers le haut et une lèvre en flèche. L'épaule est marquée par une moulure, le pied est légèrement convexe, l'anse est de section ronde. La couleur varie du rouge au rouge orangé.

Claude-Clément Perrot

### **Insolite... et à préserver**

### **À Nonville, une croix tombale enveloppée par un buis**

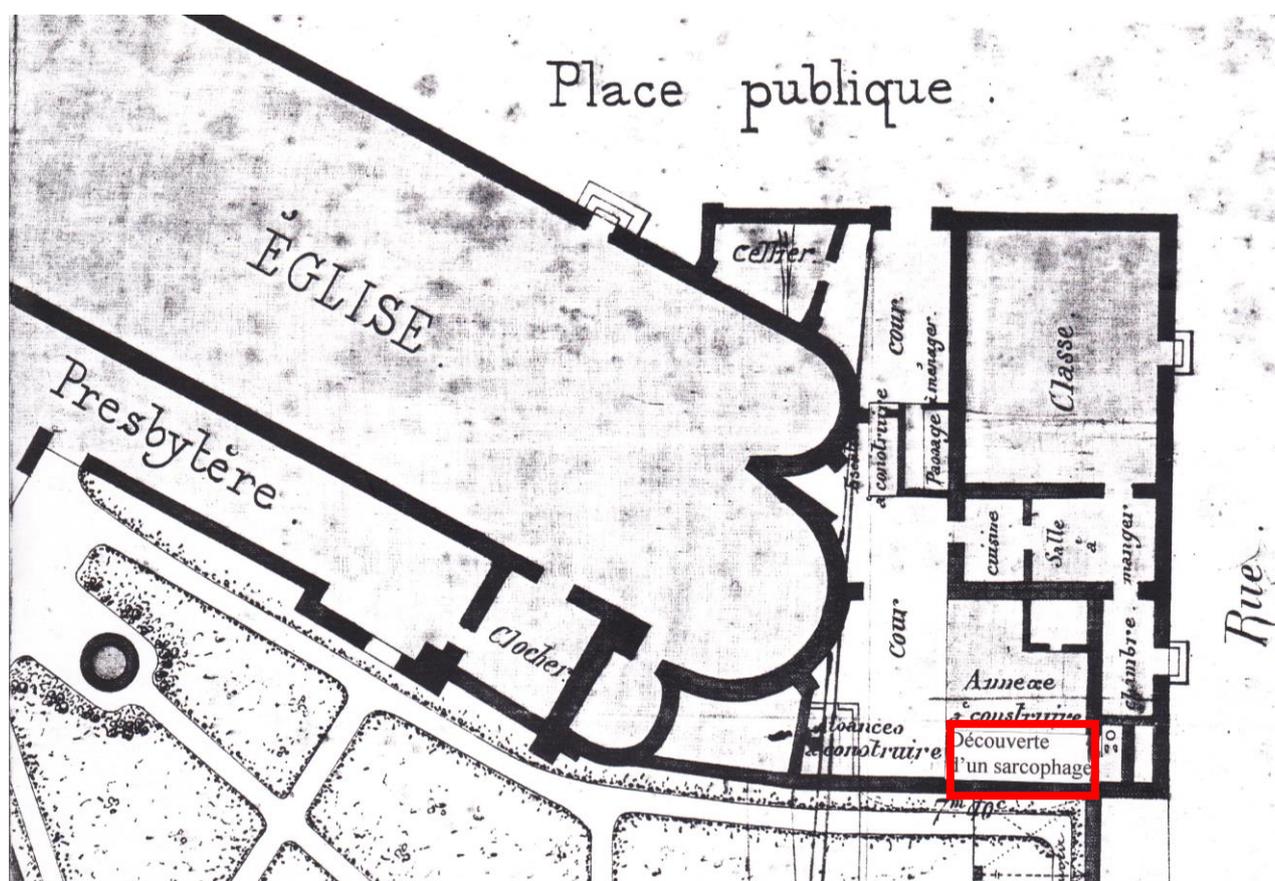
Qui se douterait que dans ce beau buis qui pousse dans le cimetière de Nonville, se cache une croix tombale en fer forgé du XIX<sup>ème</sup> siècle ?



## Présence de sarcophages en pierre dans l'espace cémétériel qui accompagnait l'église de Saint-Mammès

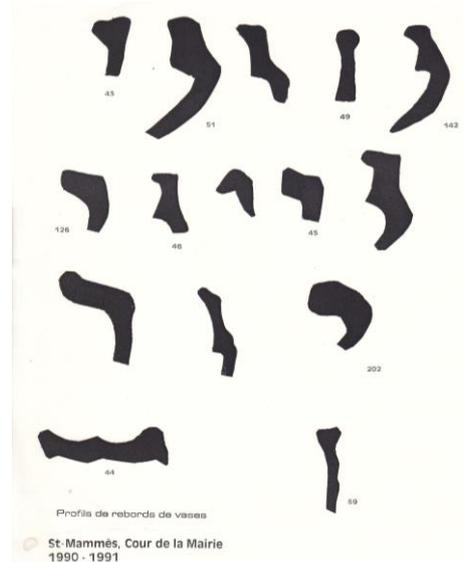
Dans le CRDMA info d'octobre 2016, nous avons évoqué les éléments de sarcophages utilisés en remploi dans la façade occidentale du XI<sup>ème</sup> siècle, de l'église de Saint-Mammès.

Lors de la campagne de fouilles réalisée par le CRDMA en 1985, nous avons exhumé dans le remplissage de la tombe 12, un fragment de sarcophage orné de stries d'obliques alternées, séparées par des bandeaux réservés. L'artéfact, en pierre, est attribuable au VI<sup>ème</sup> siècle. Le contexte archéologique livra aussi deux éléments du fond d'une cuve de sarcophage en pierre calcaire. L'épaisseur varie entre 5 cm et 5,5 cm, quant à l'amorce des parois verticales elle avoisine les 5 cm. En l'absence d'indice particulier, il est difficile d'attribuer une datation précise à ces fragments. Si la présence de cercueils de pierre a été mise en évidence pour la période mérovingienne, il semblerait bien que cela se raréfie, mais que l'on ait encore utilisé occasionnellement ce mode d'inhumation sur le site à l'époque Carolingienne, comme semble l'indiquer la découverte faite en 1890, lors de l'agrandissement du local scolaire pour les garçons (voir plan) d'un sarcophage de pierre qui selon un témoin, portait des inscriptions. Ce dernier fut brisé pour empierrer la route.



Extrait du plan du projet d'agrandissement du local scolaire de 1885

Nous avons démontré lors des fouilles que le cimetière était encore en activité au XIV<sup>ème</sup> siècle et la présence des tessons de céramique carolingienne, mis au jour en 1990, dans le remplissage des fosses sépulcrales, atteste bien d'une activité funéraire autour du premier sanctuaire aux alentours de l'an Mil.



Le temps trop court qui nous fut imparti pour ces fouilles, et le peu de prise en compte de ce travail par les entreprises chargées du réaménagement du site, firent qu'une grande partie des sépultures, de leur mobilier et de leur contexte disparu à tout jamais. Il n'est pas impossible qu'un tronçon de mur du sanctuaire primitif et quelques tombes anciennes subsistent encore dans le petit jardin jouxtant le côté sud de l'église actuelle.



Fragments de fond de cuve de sarcophage en pierre calcaire

Claude-Clément Perrot

## Des remaniements énigmatiques dans la chapelle de Fourches

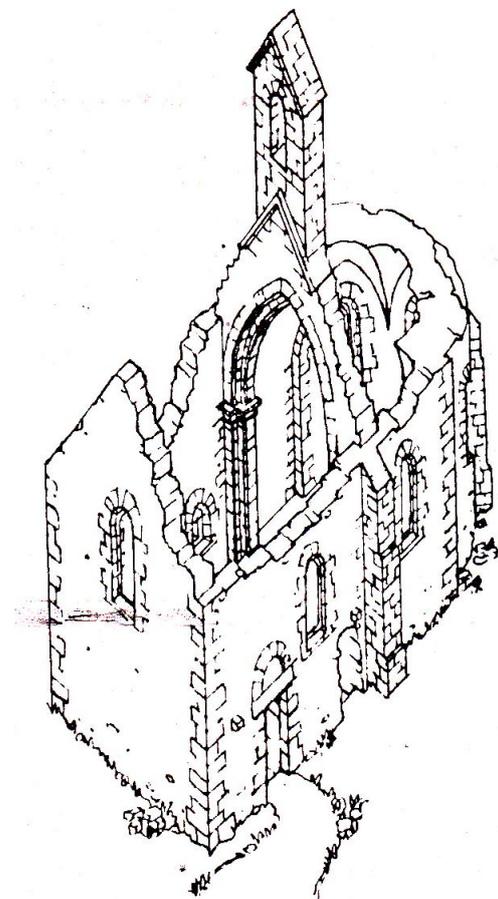
La chapelle templière de Fourches a conservé son plan primitif et ses dispositions monumentales. Cependant, au cours des siècles, des modifications mineures ont été effectuées principalement sous la forme de percements.

Effectivement, une baie dépourvue de piédroits et de claveaux a été percée sommairement dans le mur sud du chœur. Il faut préciser que le mur nord n'est pourvu, pour sa part, d'aucune ouverture et qu'il se présente sous son aspect d'origine.

C'est vraisemblablement à la même époque qu'un passage a été pratiqué dans le mur sud de la nef. Lors de l'opération de sauvetage de l'édifice, en 1973, c'est un percement sans forme, semblable à celui que l'on voit sur une photographie du début du XX<sup>ème</sup> siècle, que nous avons visionné. Un dessin d'Albert Bray, architecte des Monuments Historiques, réalisé au début du XX<sup>ème</sup> siècle, représentant la chapelle de Fourches, fait figurer à cet endroit, une ouverture sans forme définie. Dans une description sommaire du bâtiment, il évoque la possibilité d'une seconde porte, sans plus de détail. S'agirait-il là d'une porte des morts ? Sa situation à 2,50 m du portail principal semble peu probable. C'est en décapant les couches du remblai qui recouvrait le sol de la nef que fut mis au jour, au niveau de la présumée porte, un bloc de grès long de 0,70 m, ayant vraisemblablement servi de seuil. Cependant, son incorporation dans la base de la muraille et sa matière, ne ressemble en rien à ce que l'on observe dans la composition architecturale de la porte principale, dont la base et les piédroits ouvragés comme le linteau sous arc de décharge sont taillés dans du calcaire. Il apparaît donc qu'une nouvelle ouverture et la baie sud du choeur ont été réalisées postérieurement à la construction du bâtiment au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle.



La présumée seconde porte en 1973



A. Bray del.

Dessin d'Albert Bray

Pour quelles raisons a-t-on procédé à ces remaniements dans l'édifice ? Il se pourrait qu'ils soient liés à la faculté qu'aurait eu un ermite d'habiter une partie de la chapelle et qui expliquerait peut-être la présence dans l'extrémité nord du mur ouest, des restes d'un aménagement en briques et tuiles évoquant un dispositif de cuisson ou de chauffage.

Aménagement en briques et tuiles dans le mur intérieur ouest →



Le 23 juin 1621, Jean de Midorge, abbé de Beauvais-en-Gâtinais concède la chapelle Saint-Blaise de Fourches, au frère Julien Bardenne pour y bâtir à l'entour. Résida-t-il dans la chapelle, le temps de construire son habitation ? Par ailleurs nous savons que Louis de Fleurigny Leclerc, commandeur de Beauvais-en-Gâtinais fait concession en 1710 de la chapelle de Fourches à un ermite pour y résider. Cet ermite devait être Jacques Ferment qui mourut le 10 décembre 1740 et fut inhumé le lendemain dans la dite chapelle. Auparavant, le même commandeur avait nommé un concierge, un certain Moreau, comme l'indique le texte suivant « Lettres de Monsieur le Chevalier frère Louis de Fleurigny, commandeur de Beauvais par lesquelles il accorde et octroie pour autant qu'il lui plaira (à Moreau) de demeurer et faire sa résidence assidue en la chapelle Saint-Blaise de Fourches, membre dépendant de la commanderie, où il y a chambres hautes et basse cour, jardin, vignes et autres terres tenant à la dite chapelle ». Déjà en 1698, c'est Étienne Dorvet le jeune qui était concierge de l'ermitage. Il semble bien qu'en dépit de la nomination de Moreau en 1701 et de l'arrivée de l'ermite Jacques Ferment en 1710, Dorvet résida avec sa famille jusqu'à sa mort dans les bâtiments contigus à la chapelle. Il fut inhumé dans le sanctuaire le 15 septembre 1714. Les bâtiments de l'ancienne commanderie étaient-ils tous ruinés pour que l'ermite ou le concierge réside dans la chapelle ?

Nous savons qu'un bail, fait le 16 mai 1643 à Jean et Philippe Courtellemont, de La Chapelle-la-Reine, de la métairie de Fourches précise « en ruines hors une étable ». La chapelle fut ensuite restaurée puisque, suite aux travaux réalisés par le commandeur de la Motte Houdancourt, en 1673, celle-ci fut bénie l'année suivante par le prieur curé de Saint-Jean de Nemours.



La baie sud du chœur en 1973 (extérieur)



La baie sud du chœur (vue intérieure)



← A titre comparatif avec la baie sud du chœur :  
appareillage du XII<sup>ème</sup> siècle de la baie sud de la nef

Il n'est pas pensable que le chœur et l'abside aient été transformés en habitation pour l'ermite ou le concierge, d'ailleurs les inhumations dans le chœur se sont poursuivies au moins jusqu'en 1763 et, en 1785, un moine y disait encore la messe. Cependant il n'est pas impossible que la partie ouest de la nef ait pu être, pendant une période, séparée du reste de l'édifice par une cloison de bois et de plâtre. Cette partition aurait nécessité le percement d'une porte pour accéder au sanctuaire et la création de la baie sud du chœur afin d'améliorer l'éclairage du lieu amputé des trois baies de la nef.

Le dernier ermite quitta les lieux en février 1790, quant à la toiture de la chapelle, elle s'effondra en 1792.



↑ Mur sud de la nef après le bouchage de la présumée porte

← Emplacement de la présumée porte dans le mur sud de la nef

En conclusion, notre hypothèse repose sur des observations et sur quelques textes ambigus, mais ce n'est qu'une hypothèse. Créant un réel danger pour l'édifice, le trou béant censé être une porte, a été obturé lors des travaux de confortation des ruines. La baie sud du chœur mériterait d'être bouchée elle aussi, afin de redonner à ce dernier son aspect primitif.

Claude-Clément Perrot

## Travaux sur le Porte de Bourgogne à Moret



Sur cette photographie, on distingue le parement intérieur de la porte, nettoyé, à l'initiative de la municipalité, au moyen d'un micro-sablage.

En novembre 2021, des travaux de rejointoiement des pavés du pont de Moret ont conduit à la fermeture de celui-ci pendant une douzaine de jours.

C'est à cette occasion que nous avons pu constater l'état de salissure et de dégradation d'une partie des maçonneries situées au rez-de-chaussée de la porte de Bourgogne. Le linteau surmontant l'accès pratiqué dans le mur sud se trouvait fissuré et victime de délitements, le mur nord présentait des absences de moellons au niveau de son parement et la base des piles qui encadraient le passage de l'ancienne herse avait en partie disparu.

À l'initiative de la municipalité, un micro-sablage avait permis de supprimer les traces d'au moins un demi-siècle de pollution automobile. Cependant, il aurait été dommage de ne pas profiter de l'interruption de la circulation pour effectuer les réparations nécessaires. C'est donc, devant l'urgence (deux jours de délai) que notre association (le CRDMA) s'est chargée de ce travail d'entretien des maçonneries, comme le montrent une partie des photos suivantes.



Avant



Après



Avant



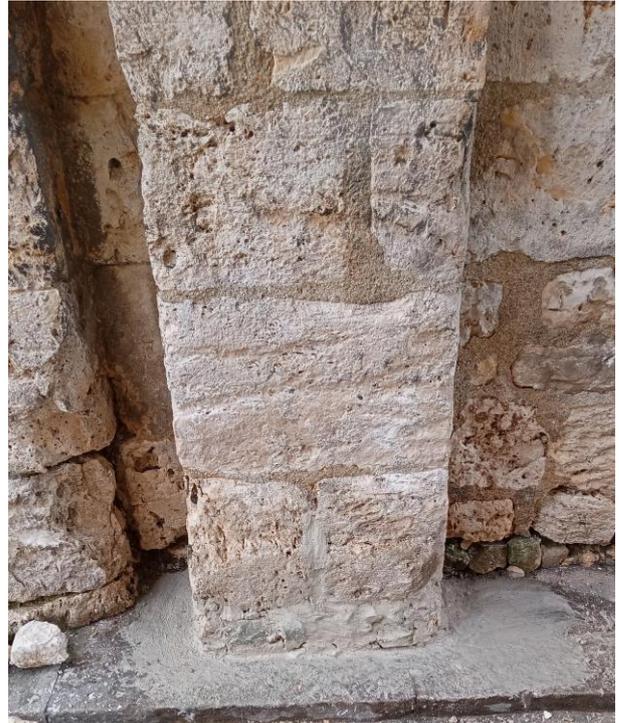
Après



Avant



Après



Après

Claude-Clément Perrot

## Une hache polie trouvée près de Saint-Mammès



Il y a quelques années, le regretté Jean Schroeder, qui résidait rue Grande à Saint-Mammès, nous avait permis de photographier une hache polie trouvée vers 1920 sur le finage des communes de Saint-Mammès, Écuellen ou Moret, dans le secteur des Hautes peines ou des Petites mottes. L'objet est en silex gris clair et mesure 0,12 m. Nous ignorons ce qu'il est devenu.

## Une cloche pour la chapelle de Fourches

Hervé Gouriou, expert campanaire auprès du Ministère de la Culture, a offert, le 5 juillet 2021, une cloche en bronze pour la chapelle de Fourches, afin d'envisager, dans un projet futur, d'équiper à nouveau l'arcade du clocher mur, de l'instrument dont elle est aujourd'hui dépourvue.

Le Centre de Recherche et de Documentation Médiévales et Archéologiques de Saint-Mammès, heureux de cette rencontre avec cet homme de l'art passionné et passionnant, et très touché par son geste en faveur du patrimoine, tient à lui témoigner ses plus sincères remerciements.



Hervé Gouriou est docteur en musicologie et expert en campanologie. Il est intervenu à Notre-Dame de Paris après le tragique incendie qui a ravagé la charpente et la flèche de la cathédrale le 15 avril 2019, dans le but d'expertiser les deux bourdons et les huit cloches situés dans les tours de la façade occidentales, qui avaient été mis en place en 2013, lors du 850<sup>e</sup> anniversaire de Notre-Dame de Paris.

Le CRDMA, qui envisage, sous condition d'obtention de financements, des travaux d'entretien et de consolidation sur les parties hautes de la chapelle de Fourches et, notamment, sur le pignon occidental et le clocher, voit arriver ce don de manière tout à fait appropriée.

L'association réfléchit d'ores et déjà avec enthousiasme, en complément de ces travaux, à l'installation future du petit instrument dans le clocher-mur de la chapelle, à la fois comme une touche de perfection finale pour parfaire une réalisation en projet, mais aussi comme un témoignage historique en évocation de la cloche d'origine qui rythmait autrefois la vie dans la commanderie.

Jadis, la cloche de Fourches sonnait les heures pour l'organisation de vie communautaire dans la commanderie, le rythme de la journée de travail, les messes et autres cérémonies religieuses. Quand sonne Matines (quatre heures en hiver, deux heures en été), les frères se lèvent pour dire en la chapelle, treize Pater pour Notre-Dame et treize pour le saint du jour. Lorsque la cloche sonne Prime, à six heures du matin, une messe est célébrée dans le petit oratoire où les frères se rassemblent à nouveau... et ainsi de suite jusqu'à la dernière prière du jour, Complies, qui a lieu après le coucher du soleil.

Notons que nous ignorons si la dernière cloche qui a retenti à la commanderie était celle installée à l'origine de la construction de la chapelle, peu après 1150, ou si elle avait été remplacée, après les incendies des guerres de Cent ans qui ont ruiné une partie des bâtiments, en 1473. Une nouvelle cloche aurait pu être mise en place en 1621, lorsque les ermites de l'ordre de Saint-Antoine se sont établis à Fourches. Des messes étaient alors à nouveau célébrées en la chapelle.

Qu'elle soit d'origine médiévale ou d'époque moderne, la dernière cloche semble avoir définitivement disparu après 1790, date du départ du dernier ermite et période révolutionnaire mouvementée, au cours de laquelle la toiture de la chapelle s'est effondrée (en 1792), et le petit oratoire devenu peu à peu une ruine.



La cloche offerte par M. Gouriou pèse 10 kg, elle mesure 23,5 cm de haut et possède un diamètre de 19,5 cm. Son anse est disposée en couronne ; sa robe (ou panse) est ornée de deux lettres capitales en relief « C » et « P », disposées l'une à côté de l'autre, et dont la signification exacte, inconnue, fait probablement référence à une dédicace liée à sa première affectation ou, peut-être encore, au fondeur qui l'a fabriquée ; ces deux pistes restant à explorer. Enfin, le son qu'elle produit, en frappant le bourrelet, est un sol.

Les travaux envisagés par le CRDMA, dans une démarche de restauration et de valorisation du patrimoine monumental et archéologique, s'inscrivent désormais dans un registre supplémentaire de protection du patrimoine sensoriel, témoin de la vie d'autrefois dans les territoires ruraux, et alors même qu'une loi visant à protéger le patrimoine sensoriel des campagnes a été votée à l'unanimité en Commission Culture, puis en séance publique au Sénat le 21 janvier 2021.

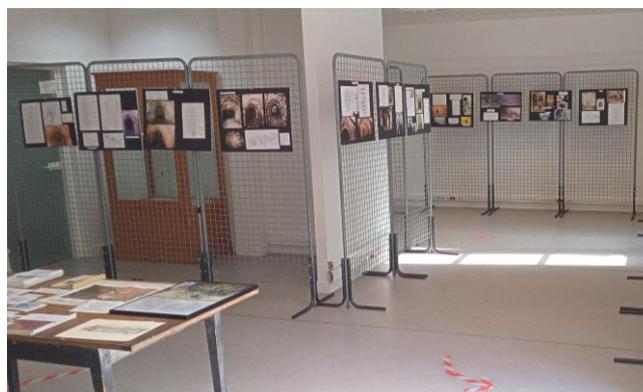
Katy Peureau

## **Exposition sur les caves médiévales et constructions souterraines**

Notre association a réalisé une exposition présentant les plans, les photographies et autres relevés concernant quarante et une caves et constructions souterraines de la région.



Exposition sur les caves médiévales dans l'église de Villecerf (juin 2021)



Exposition sur les caves médiévales à Moret-sur-Loing (septembre 2021)